

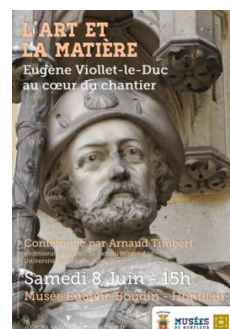
L'art et la matière, Viollet le Duc au cœur du chantier



Par Arnaud TIMBERT (Professeur des universités
de Picardie histoire de l'Art et du Moyen Age)

*Conférence organisée
par le Musée Eugène Boudin*

Compte rendu Ronan Lechevallier, Pascal Lelièvre



La Notion de Patrimoine : = objet culturel ayant un potentiel identitaire. Notion apparue au moment de la Révolution Française en liaison avec les destructions et la vente comme carrière de certains monuments religieux.

Le Moyen-âge est perçu comme source de la nation ; la connaissance de ces monuments apparaît comme un moyen de refaire l'unité nationale après les fractures produites dans la société par la période révolutionnaire. D'où la création du Musée des Monuments Français par Alexandre LENOIR au sein duquel il ordonne les monuments de façon chronologique.

L'intérêt pour le patrimoine se répand ensuite auprès des élites cultivées notamment par "les voyages pittoresques" par le Baron Taylor qui envoie des artistes dessiner les monuments du Moyen-Âge à la Renaissance. La Normandie fût alors traitée en 3 volumes dont la parution s'échelonne de 1820 à 1878.

Arcisse de CAUMONT a aussi contribué à éveiller l'intérêt pour le patrimoine. Il crée la société des Antiquaires de Normandie pour étudier les formes et la matérialité des monuments : comprendre comment les formes sont nées et par quels outils et gestes, quels matériaux. Il fonde aussi la "société Française d'archéologie".



Victor Hugo avec "Notre dame de Paris" en 1831 rencontre un vif succès qui contribue à la découverte de la beauté du gothique auprès d'un large public.

VLD est issu d'une famille bourgeoise : son père est Conservateur des résidences royales. Sa jeunesse baigne dans cette ambiance romantique qui favorise la redécouverte du Moyen Âge, celui du XIIIe où les communes commencent à prendre leur indépendance face aux nobles, et les laïcs vis-à-vis des clercs. Mais c'est un autodidacte. Il se formera en voyageant car il ne veut pas être le disciple de quiconque.

Son premier voyage, il le fait en Normandie. Il va donc à Rouen, Bolbec, Honfleur, Caen, Bayeux vers 1832. Son second voyage avec Emile Millet et le 3ème, avec Beauchemel au Mont st-Michel pour dessiner les monuments.

En 1830, GUIZOT crée l'inspection des monuments historiques. Il nomme L. VITET à ce poste. Prosper MERIMEE lui succède. Ils sont chargés d'établir une liste des monuments historiques.

Mérimée commencera par l'Abbaye de Vézelay qui est alors en piteux état en 1840 : plus de vitraux, ni porte. C'est alors une aventure d'aller dans le Morvan car pas encore de chemin de fer). Et les architectes ne savaient pas restaurer, juste construire. Mérimée s'adresse alors à un jeune homme n'ayant pas fait les Beaux-Arts ni construit mais connu dans le milieu artistique parisien et dont les méthodes de travail sont très novatrices



VLD se rend alors à **Vézelay** et fait alors des aquarelles d'une précision clinique - comme une photo. Il s'y réfèrera ensuite pour ses propositions de restauration et réalisation de devis.

Hors on constatera plus tard, entre ses premiers dessins qui ne restituent que de manière très partielle la réalité et le travail de restauration qu'il a dirigé, de nombreuses différences. On le considèrerait comme rationnel, mais il est aussi romantique. En fait, il faisait des croquis rapides sur place et réalisait ses dessins définitifs en atelier, ce qui laissait place à une part de réinterprétation, souvent pour des raisons esthétiques.

Par contre, il recherchait les carrières d'origine pour ne pas modifier la géologie des matériaux. **C'est là une forte différence** avec les autres architectes. Il a donc une vraie approche archéologique du travail de restauration.



Il s'entoure alors d'inspecteurs des travaux avec qui il correspond de façon épistolaire notamment.

A Vézelay il s'attachera d'abord à refaire les arcs de la voûte romane. Pour restituer l'alternance des claveaux des arcs doubleaux de la voûte, il recherchera la pierre ocre de Tharmoiseaux. Donc ne pouvant remettre en fonction cette carrière de **pierres ocre**, il fera peindre un claveau sur deux.



Sa définition de la restauration c'est :

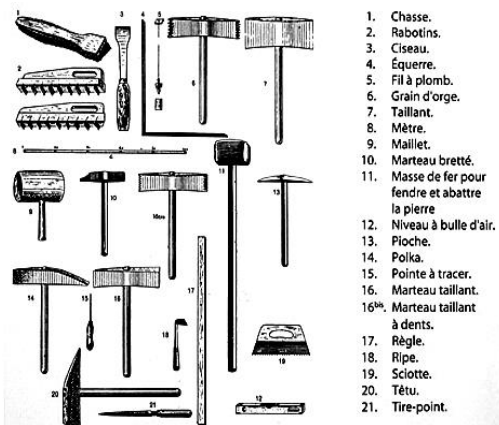
"Le mot et la chose sont modernes, restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un monument donné."

Il dans l'état d'esprit de finir le Moyen-âge.

Il prend en compte donc le fait qu'entre le projet d'origine et la fin d'un projet il y a de grand changement et lui veut "refaire" ce que l'architecte d'origine" souhaité... selon lui...

Donc restaurer, c'est restaurer les édifices dans leur lumière et leur contexte géologique.

Ceci se voit très bien avec le soubassement de la chapelle des catéchismes à Amiens qui présente un empilement de pierres appareillées en grès, en craie et en calcaire dur. Il respecte alors l'esthétique du monument, même si ce n'est pas



rationnel (une pierre tendre entre deux pierre dures). Il recherche simplement l'harmonie avec le palais épiscopal ancien.

Il attache aussi de l'importance au travail sur l'épiderme de la pierre qui varie en fonction des outils utilisés.

Il recherche les outils d'époque. (Photo ci-contre). Les outils de taillant droit ou bretté qui sont utilisés selon les monuments et les

périodes. Le rendu et la lumière varient en effet avec le type d'outils. Le taillant droit utilisé au XIe-XIIe siècle – pour la nef romane de Vézelay laisse une empreinte linéaire contrairement au taillant bretté au XIIe-XIIIe siècle utilisé pour son chœur gothique

<http://ruedeslumieres.morkitu.org/apprendre/outils/index.html>

VLD demandera ensuite à chaque tailleur de faire des marques sur chaque pierre et il aura ainsi des informations sur le temps mis pour construire en fonction des outils...

VLD demandera aussi aux artistes/artisans de reproduire des fresques et sculptures de portail ou des chapiteaux, ce qui ne se fait pas à l'époque. VLD emporte ainsi ses artisans dans son romantisme.

Les artisans sont incités reproduire les plantes d'un herbier reconstitué à partir des espèces qui se trouvent autour du monument comme cela se faisait au Moyen Âge.

Il rédigera des instructions pour la conservation des édifices diocésains dans lesquels il consignera toutes ces prescriptions.

Mais s'il recommande aux artisans de ne pas changer la nature des matériaux d'origine, lui-même s'autorise de n'en rien faire dans certaines circonstances. Ainsi pour la couverture de lave à Vézelay, il demande de changer les couvertures en pierre de «lave" trop lourde pour de la tuile creuse. Idem à l'abbatiale de Toulouse.

Il proposera le zinc à Vézelay matériau qui n'existait pas au Moyen Âge parce qu'il considère que si les hommes du Moyen - Age en avaient eu, ils l'auraient utilisé").

Donc pour lui les monuments historiques n'existent pas seuls existent des monuments dans l'histoire. Les monuments se doivent d'évoluer !

Néanmoins, faisant de l'archéologie expérimentale, il relance des tuileries et carrières redonnant ainsi du travail aux artisans car il considère qu'un chantier de restauration a aussi une vocation économique. Vocation sociale aussi car il permet de former des artisans dans le présent. Ceux-ci pourront ensuite réemployer des techniques anciennes pour des édifices nouveaux.

Il peut ainsi restituer les couleurs des tuiles « glaçurées » du palais synodal de Sens mais il fera réaliser des assemblages selon des dessins qui n'existaient pas initialement.



Il va de même reconstruire et non pas juste restaurer le château de Pierrefonds. Il sera au cœur du chantier pour montrer entre 1857 et 1885 les techniques et les méthodes aux artisans.

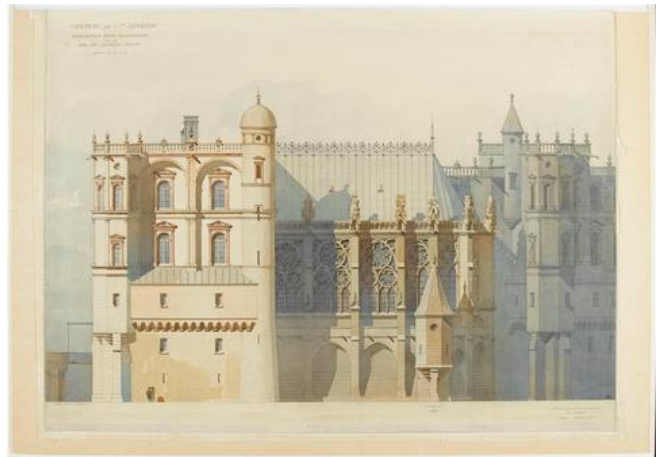
VLD est un homme au cœur du chantier par l'usage des outils, des dessins in situ, peintre), un homme angoissé (voyage, sécurité, assurer

des emplois et la paix sociale) et un organisateur (préfabrication /standardisation en atelier à Paris).

Il est nommé "le Patron" par ses artisans. Il ne laisse rien au hasard et prend grand soin de ses ouvriers pour lesquels il organise un système d'assurances couvrant les risques inhérents aux chantiers. Il a aussi vigoureusement travaillé contre le "saint Lundi" (ivrognerie).

Ainsi à **Pierrefonds** il restaura en bois et construira aussi en métal comme à Vézelay car il considère que ne pas faire une charpente en fer est une erreur. C'est VLD qui inventera les crochets métalliques pour fixer les ardoises qui avant étaient clouées. S'il considère que la culture visuelle de chaque région est liée à l'emploi de matériaux identiques locaux traditionnels, il utilise aussi des matériels nouveaux comme des noquets en zinc (bandes métalliques pour les noues et les arêtières) et des épis en plomb qui créent un contraste fort avec l'ardoise.

Dans le même ordre d'idée, c'est lui qui a l'idée de replacer des crêtes de faîtage qui n'existaient plus. Il fallait donc tout réinventer. Il en mets à NDP. Elles sont en plomb, fixés sur des armatures métallique. Il crée donc aussi de très spécifiques à Pierrefonds en créant prévoyant des ventilations dans ses créations.



Quelques réflexions sur la restauration de Sainte Catherine : œuvre de disciples de Viollet le Duc

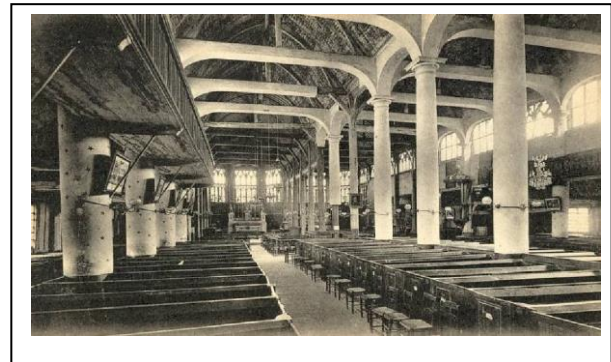


Eugène Millet (1819-1879)

Il fût, en dépit de son âge, l'élève de VLD, ainsi que celui de LABROUSTE.

Il fût restaurateur de la cathédrale de Troyes et de Saint-Germain en Laye.

Il visite Honfleur et demande dans son rapport le classement de Sainte-Catherine en 1870. Il y dénonce les travaux fait en 1827, dont l'enveloppement des poteaux en place



ainsi que le tympan néoclassique. Il dénonce aussi l'enlèvement du "chenot" (noue).

Le Maire écrit au préfet pour que puisse être «restitué le caractère primitif de l'édifice et dénonce l'absence de goût, l'ignorance des lois de l'architecture de la restauration du début du XXe siècle.

Le conseil de fabrique abonde dans ce sens. Il faut la restaurer en bois en profitant des charpentiers encore présents dans la cité... Donc argument économique et social aussi. On a donc à faire alors à une communauté assez éclairée.

E. Millet flatte la municipalité dans les années 1870 pour obtenir des fonds, mais aussi parce que cette église a une réelle valeur identitaire : bois et marine.

Mais c'est **Paul NAPLES** qui se chargera de la restauration (E. Millet, âgé, décède en 1879) et il agrémentera le chœur de l'église d'une flèche - comme à Notre Dame de Paris notamment. Car elle renvoie à une forme caractéristique de l'architecture nationale dans un contexte de renouveau ecclésial partout en France. La présence des



flèches contribuent à uniformiser le paysage des villes françaises, créant de l'unité et de l'identité. La flèche est le point de mire dans l'espace urbain comme elle l'était au Moyen Âge au milieu des petites rues.



La première phase de restauration, 1878-79 se fait avec des entrepreneurs non honfleurais. Maçons venant de Saint-Germain en Laye (Monn frères), avec Monduit pour la couverture. Tout arrive donc préfabriqué par le train. Ange Corbelle, sculpteur parisien referra les sculptures. Seul le gros œuvre se fera par les honfleurais.

Arrêtée en 1882, la "restauration" est reprise en 1887. En 1920, on va effacer une trace d'un moment de l'histoire pour restituer ce qui devait être fait avant la création de la façade de 1827. Mais cette réalité fut obtenue par témoignage et oui dire...mais aussi les notes de Millet.



D'après "DEVILLE, Etienne (1878-1944) : *Honfleur*. - Paris : H. Laurens, 1923.- 64 p. : ill. ; 18 cm.- (Memoranda. Les Visites d'Art).", tiré d'un site internet : médiathèque de Lisieux ayant l'ouvrage original.



Point de vue sur le parti à adopter pour reconstruire le toit et la flèche de Notre Dame de Paris

La question : restituer ou créer ?

-Quelques constats préliminaires :

Nous avons toujours le souhait de restituer la facture d'origine.

Une église est faite de matériaux incarnés : "Dieu est dans la matière" (Jean Damascène). Culture judéo-chrétienne Le matériau devient un vecteur pour atteindre l'invisible. Pour atteindre l'immatériel, il faut passer par le matériel

Pour qu'elle soit légitime il faut qu'il y ait une réfection fondée sur une substance renvoyant au passé et ne rompant pas avec l'origine.

-La réfection à l'identique ce serait possible, mais il y a ceux qui veulent ancrer la reconstruction avec les méthodes et matériaux du XXIe siècle, car au M. A. il ne serait pas venu à l'idée des bâtisseurs d'achever une cathédrale dans les mêmes formes et matériaux qu'au début du chantier

Une église est performance, car lieu de conservation du temps et une proposition formelle nouvelle, car elle est présente dans le temps passé et présent.

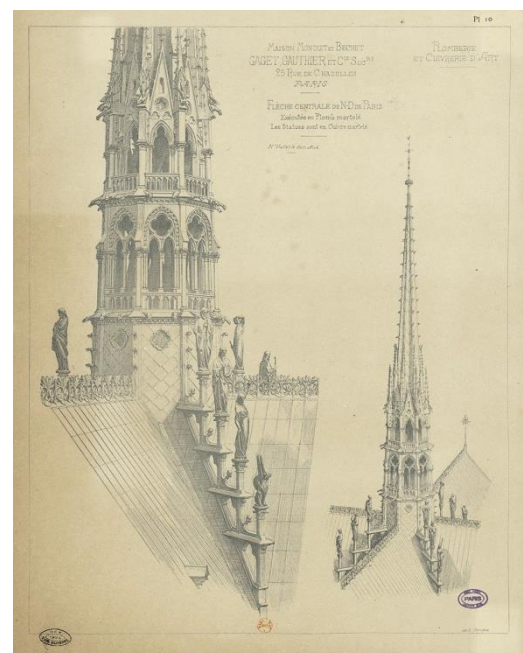
Première flèche de 1200-1230 de 78m et démontée entre 1789 et reconstruite par VLD mais s'il s'inspire de celle du XIIIe siècle, il ne se contente pas d'une simple reproduction. La sienne, de 91 m présente une structure en bois mais recouverte de plomb ; elle est extérieurement reliée à la base de la croisée du transept par des alignements de statues...

Il a voulu travailler les contrastes le plomb permettait un recouvrement en or "*pour un rayonnement de jour comme de nuit.*"

La statue qui le représentait en Saint-Thomas, regardait la flèche. Il constatait ainsi ce que les



artisans avaient réalisé et que l'on pouvait penser infaisable...



Pour Conclure :

"Restaurer ce n'est pas restituer. C'est ancrer dans la continuité." « Il n'y a pas de monuments historiques mais des monuments dans l'histoire ».

Si on restituait simplement NDP, on ne ferait qu'un "faux" selon A. TIMBERT. D'où une réflexion à mener pour concilier, ou non, l'ensemble des approches possibles... Romantisme et nouveauté, telle était la dualité de VLD



L'incendie, n'est pas un Drame... c'est *juste* une catastrophe..." ex : la cathédrale d'York a brûlé 10 fois en 1000 ans.

Il faudra donc bien s'interroger sur le parti que l'on cherchera à défendre pour la flèche. Ce qui semble importer au plus grand nombre, c'est bien juste l'aspect à rendre à Notre Dame, mais pas forcément rendre sa structure et son ossature à l'identique avant incendie....

Tout choix est politique dans le contexte politique du moment présent. Ainsi reconstruire la flèche de Saint Denis est un acte politique bien marqué dans une commune où une part très importante de la population est de confession musulmane...

"Ce qui conditionne la construction, c'est le pragmatisme, la politique."

Mais je rajouterai pour réflexion cette petite histoire...

"Un grand-père donne son couteau à son petit-fils après en avoir changé le manche fatigué. Plus tard ce petit fils donne ce couteau à son propre petit fils après en avoir changé la lame qui elle aussi été fatiguée. Ce petit fils aura-t-il donc reçu le couteau de son aïeul ?"

Vaste question philosophique. L'objet, le matériel vaut-il plus, moins, autant que l'idée, le concept, la transmission ?...

https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Viollet-le-Duc_-_

[Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, 1854-1868, tome 8.djvu/53](#)